

## Micro-trottoir

« C'est très beau, vraiment très beau ». Ces mots revenaient en boucle hier soir au sortir du Chapiteau rouge du campement Place de la République. Les spectateurs venaient d'assister au *Roi Lear, Prologue*, une rêverie musicale autour de la pièce de Shakespeare imaginée par les Ukrainiens du Théâtre Dakh. Certains font des réserves, la plupart sortent ruisselants de satisfaction (il fait chaud sous la toile !). Un couple d'une soixantaine d'années s'attarde près du Chapiteau: « la lenteur m'a fait penser à du théâtre nô, les masques aussi. On sent que le spectacle se nourrit de plusieurs influences, on ne les connaît pas toutes mais on s'en doute par la richesse de la mise en scène. » Une femme enceinte, émue aux larmes: « il n'y a pas de mots, regardez mes yeux. Esthétiquement, musicalement, c'est magnifique, ça forme un tout. » Son amie « on ne peut pas parler en sortant de là, c'est trop, on est encore dans la pièce, mais je remercie ceux qui rendent possible la venue de spectacles comme celui-là. »

## Citation du jour:

« *Ce qu'il avait lui-même, il le demandait aux étrangers* »  
Hafez

## Rencontre : Violeta Moskalu, présidente de l'association Échanges Lorraine Ukraine

Au détour d'une réunion de l'association Échanges Lorraine-Ukraine, on croise un sexagénaire, fils d'immigrés ukrainiens, une directrice d'école maternelle, une jeune étudiante en doctorat fraîchement débarquée de Kiev, deux jeunes ukrainiennes qui se sont installées à Metz... Trônant au cœur de cette assemblée, la jeune présidente Violeta Moskalu se réjouit de la collaboration de son association avec le festival Passages.

Arrivée en France il y a 12 ans dans le cadre d'une coopération universitaire, elle est désormais à la tête de cette organisation qui a pour but d'engager et de faciliter la venue d'étudiants ukrainiens en séjours universitaires à Metz, la formation de professeurs au français, et surtout de promouvoir la culture ukrainienne sur le sol lorrain. L'association croit aux richesses des échanges internationaux, Violeta en est convaincue, c'est « s'enrichir soi-même en apprenant la différence de l'autre. » En témoigne « l'Auberge Slave », un événement culturel autour de l'artisanat et du folklore ukrainien qui se déroulera pour sa deuxième édition au mois de juin Place Saint Louis.

Durant ses premières années en France, à propos de l'Ukraine, on ne parlait que de Tchernobyl, de joueurs de foot et de vodka bien sûr. « L'Ukraine reste à l'ombre du grand frère russe, juge Violeta, mais on oublie que beaucoup d'artistes russes sont d'origine ukrainienne », à commencer par les écrivains Boulgakov et Gogol. Alors la venue à Passages de tant d'artistes ukrainiens, est un ravissement pour l'Association Échanges Lorraine-Ukraine. « Les voir ici à Metz, c'est une grande avancée, nous en sommes très fiers » dit Violeta qui, dans le cadre de cette coopération, a convié à l'inauguration du festival une trentaine de lycéens ukrainiens fraîchement arrivés de Rivne et Mariupol, deux minuscules villes d'Ukraine. Six ans après la Révolution orange, « il y a encore des déceptions dans la promotion de la démocratie, mais il faut persévérer », sourit Violeta.

Réalisé par Claire Counilh, Virginie Joalland et Jean-Pierre Thibaudat

# LE BULLETIN

## n°2



Après avoir charmé les messins samedi lors de l'inauguration l'ethno chaos band DakhaBrakha est parti aujourd'hui à la conquête de Nancy. On n'a pas fini d'entendre parler d'eux...

## Le journal du festival Passages du 7 au 21 mai à Metz et en Lorraine

Retrouvez l'actualité du festival sur :  
[www.festival-passages.fr](http://www.festival-passages.fr)

Bulletin n°2 - Lundi 9 mai 2011-

LE BULLETIN

## L'écrivain Atik Rahimi raconte son Afghanistan

Atik Rahimi, le plus français des Afghans, prix Goncourt 2008 vient de faire paraître un nouveau roman chez POL « Maudit soit Dostoïevski ». (le personnage principal est un fan de l'auteur russe). Il devait être parmi nous au centre Pompidou jeudi 12 pour le débat « L'autre Afghanistan » à 18h au et assister à 20h au concert du grand Homayoun Sakhi. Trop accaparé par l'enregistrement d'une « grande traversée » radiophonique de son pays qui sera diffusé cet été sur France Culture il a dû renoncer à venir à Metz. Nous l'avons rencontré à Paris. Pour qu'il vous parle de son pays, du rubâb, l'instrument afghan par excellence dont Homayoun est le grand maître.

### « Identité nationale »

« C'est une notion qui ne veut rien dire pour un Afghan. Pour obtenir du violet il faut mélanger plusieurs couleurs primaires. L'Afghan c'est cela. Une multiplicité culturelle. Cela s'explique en partie par la position géopolitique du pays entre la culture persane et la culture indienne. Nous avons assimilé ces deux cultures. La musique afghane regarde vers l'Inde pour les mélodies mais les mots qu'elle chante sont en persan. Le gilet afghan vient de l'Inde mais le kapol nous vient des Grecs. Et ainsi de suite. »

### L'indispensable rubâb

« C'est un instrument très ancien. Quand on l'écoute on pense toujours aux vallées, aux montagnes du pays. Les notes sont très courtes mais j'ai l'impression que lorsque l'on joue de cet instrument dans les vallées, il n'y a pas besoin de résonance car c'est la nature qui s'en charge. Les notes sont si courtes qu'elles nous paraissent inachevées alors c'est en nous qu'elles se prolongent. »

## Metz vu par Volodia et les acteurs du Théâtre Dakh

À peine arrivés à Metz, à la tête d'une étrange procession, ils sillonnent les rues un samedi en plein après-midi. Revenus dans les loges, on les entend jouer du piano et le soir venu, attablés au cœur du campement, ils ne cessent plus de chanter... Les jeunes comédiens ukrainiens n'ont pas fini de surprendre Metz.

Volodia se fait le porte-parole de toute la troupe du Théâtre Dakh. Alors Metz ? « Magnifique, calme, belle architecturalement : on aime trop ! » Mais habitués aux rues saturées de voitures de Kiev, la capitale de l'Ukraine, ils jugent que Metz « manque de mouvements ». « Nous sommes déjà venus en Europe, mais la première impression est toujours de l'ordre de l'inhabituel, on se sent un peu bizarre, légèrement perdu. Notre réflexe est de se fermer, de rester entre nous pour les premiers pas, mais rapidement on s'ouvre aux rencontres. » On les espère nombreuses.

## Portrait : Matej et Petr Forman

Artistes bricoleurs, passionnés, nomades dans l'âme, les jumeaux Forman présentent *Obludarium* tout au long du festival et vivent sur le campement dans des caravanes remplies de souvenirs.

*Obludarium* signifie « la maison des monstres » en tchèque. Dans leur spectacle les Forman créent un univers peuplé de personnages étranges, décalés et poétiques. « On est arrivé un jour dans un minuscule village breton pour y présenter un de nos premiers spectacles (*L'Opéra Baroque*) que l'on n'avait pas joué depuis très longtemps. Beaucoup de souvenirs ont resurgi, et on a eu envie de créer un spectacle facile à faire tourner, même dans les petits villages, même pour les gens qui ne vont pas trop au théâtre. »

Ils ont vite exclu l'idée de faire une pièce classique « ça peut être impressionnant pour ceux qui n'ont pas l'habitude » pense Petr, « alors on s'est tourné vers l'ambiance du cabaret, du cirque, des freak shows, des spectacles où le public ose venir. »

Le public est l'un des rouages qui fait tourner la machine *Obludarium* « parce que c'est triste de faire une œuvre d'art et que personne ne vienne la voir, dit Petr. Il faut tout faire pour que le public vienne, mais il ne faut pas faire ce qu'il veut. Le chapiteau éveille l'intérêt du public et nous on fait tout ce qu'on aime dedans. » Et Matej d'ajouter : « il y a toujours une alchimie entre le spectacle et le public : on ne sait jamais ce qu'il va se passer et quelque fois il y a de grandes surprises. »

Comment tout a commencé entre les deux frères ? « Au début c'était le désir de rester ensemble quelques temps dans l'année qui nous a poussés à faire du théâtre tous les deux, confie Matej. En 1983, sur une île au cœur de Prague avait été installée une vieille foire regroupant toutes les formes de théâtre forain, et avec Petr on a fait un spectacle de marionnettes façon guignol, puis nous avons recommencé l'année suivante... Nous avons été projetés dans cet univers. »

Bricoleurs nés, ils adorent construire le spectacle de leurs mains. Petr : « je sais la valeur de chaque chose parce que ces choses nous les avons imaginées, dessinées, fabriquées, nous sommes liés à elles, nous en avons la responsabilité »

Quand on interroge l'un des deux frères sur le travail de l'autre, il prend un air embarrassé et répond humblement : « nous sommes tellement proches dans les sentiments, dans les goûts, quand je parle de lui, je parle de moi. » Leur relation à l'objet artistique est aussi fraternelle que fusionnelle. C'est suffisamment rare pour être précieux. « Dans le travail, on n'a pas besoin de parler beaucoup car on sait où l'on va. Quand Matej construit quelque chose ça me convient et inversement. »

